Jacques Vaché

# Lettres de guerre

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Jacques Vaché (1895-1919), *dessin à l’encre rehaussé à l’aquarelle, signé du pseudonymes « Tristan Hilare », représentant un jeune garçon derrière une porte de poulailler, les yeux fixés sur un poussin.*

Jacques-Pierre Vaché (1895-1919) est un écrivain et un dessinateur français.

La Rochefoucauld, le 27,
13, rue des Tanneurs

À monsieur André Breton

Cher Ami,

Réussi – non sans peine – à obtenir une permission d'un petit major, important et hérissé – Et suis arrivé – après des roues de wagon et des compartiments glacés – ici – Le trou classique et désuet – tel qu'on coutume de le décrire les académiciens quand ils se mêlent de faire une « étude de mœurs » – Je ne suis arrivé que d'hier soir – mais je suis déjà persuadé que la tenancière du bureau de tabac est grasse et brune – à cause des sous-offs – et que le café s'appelle « du Commerce » à cause que c'est dans l'ordre – Enfin ici du moins j'ai ma liberté et je suis approximativement chez moi.

Quel trou – quel trou – quel trou ! – Cela me confond toujours un court instant qu'il y est là des individus qui y... vivent – durant une vie – Enfin ! – eux aussi « sont des gens sains » – « des vieux c... » – « qui n'y comprennent rien » – Tas de pauvres diables mornement humoristiques – avec un appareil digestif et un ventre – Mes frères – Nom di Dio !

Ha ha – ajouterai l'Hydrocéphale du docteur Faustroll.

Donc je suis dans ma famille.

Je vous serai reconnaissant – cher ami – de m'écrire un mot – Je vous préviens que je m'en vais de cette adresse dimanche prochain.

Bonjour au tailleur de pierre mon voisin – et au peuple polonais.

Je vous serre la main

J. T. H.

P. S. Je me suis aperçu durant le trajet – en y passant – que *Saintes* – n'était pas dans le midi à côté de l'île d'Hyères ainsi que je le croyais – Je vous en fait part – les voyages forment la jeunesse.

X. le 5 juillet

## À monsieur A. B.

Cher ami,

J'ai disparu de la circulation nantaise brusquement et m'en excuse – Mais monsieur le ministre de la Guerre (comme ils disent) a trouvé indispensable ma présence au front dans un délai très bref... et j'ai dû m'exécuter.

Je suis attaché en qualité d'interprète aux troupes britanniques – Situation assez acceptable en ce temps de guerre, étant traité comme officier – cheval, bagages variés et ordonnance – Je commence à sentir le Britannique (la laque, le thé et le tabac blond).

Mais tout de même, tout de même quelle vie ! Je n'ai (naturellement) personne à qui parler, pas de livres à lire et pas le temps de peindre – En somme *redoutablement* isolé – *I say, Mr. the Interpreter – Will you...* Pardon, la route pour ? *Have a cigare, sir ?* Train de ravitaillement, habitants, maire et billet de logement

– Un obus qui affirme et de la pluie, la pluie, la pluie – pluie – de la pluie – de la pluie – deux cents camions automobiles à la file, à la file – à la file.

En total, je suis repris du redoutable ennui (voir plus haut) des choses sans aucun intérêt. – Pour m'amuser – J'imagine – Les anglais sont en réalité des allemands, et suis au front avec eux... et pour eux – Je fume à coup sur un peu de « touffiane », cet officier « au service de Sa Majesté » va se transformer en androgyne ailé et danser la danse du vampire – en bavant du thé-au-lait – Et puis je vais me réveiller dans un lit connu et je vais aller décharger des bateaux…

Oh ! assez – assez ! et même trop – un complet noir, un pantalon à pli, des vernis corrects. Paris – étoffes rayées – pyjamas et livres non coupés – où vas-t-on ce soir ?… nostalgiques choses mortes avec l'avant-guerre

– Et puis – quoi après ? Nous allons rire, n'est-ce pas ?

……………………………………………………………………

Oh ! assez ! assez, et même trop – Sydney, Melbourne – Vienne – New-York et retour – Hall d'Hôtel – paquebot verni, bulletin de bagage, Gérant d'Hôtel – Rastaquouères – et Retour.

Je m'ennuie, cher ami – vous voyez… mais je vous ennuie aussi et je m'arrête ici après réflexion.

Rappelez-vous que j'ai (et je vous prie d'accepter cela) une bien bonne amitié pour vous – que je tuerai d'ailleurs – (sans scrupules peut-être) – après vous avoir dûment dévalisé de probabilités incertaines…

Je vous demande maintenant sérieusement de m'écrire…

Je salue le peuple polonais selon les rites et je vous donne le souvenir le meilleur de

J. T. H.

P. S. – Je relis ma lettre, et la trouve – en somme – incohérente – et bien mal écrite – Je m'en excuse poliment.

Dont acte.

X. le 11 octo. 16

3. P. M.

Cher Ami,

Je vous écris d'un lit où une température agaçante et la fantaisie m'ont allongé au milieu du jour.

J'ai reçu votre lettre hier – L'Évidence est que je n'ai rien oublié de notre amitié, qui, j'espère, durera tant rares sont les sârs et les mîmes ! – et bien que vous ne conceviez l'Umour qu'approximativement.

Je suis donc interprète aux anglais – et y apportant la totale indifférence ornée d'une paisible fumisterie que j'aime à apporter ès les choses officielles je promène de ruines en villages mon monocle de crystal et une théorie de peintures inquiétantes – J'ai successivement été un littérateur couronné, un dessinateur pornographe connu et un peintre cubiste scandaleux – Maintenant, je reste chez moi et laisse aux autres le soin d'expliquer et de discuter ma personnalité d'après celles indiquées – Le résultat n'importe.

Je vais en permission vers la fin de ce mois, et passerai quelque temps à Paris – J'y ai à voir mon très meilleur ami que j'ai complètement perdu de vue.

Une prochaine lettre contiendra – n'en doutez – une effigie de guerre – selon un *post-scriptum* raturé avec soin.

Où est T. F. ? – J'ai écrit au peuple polonais, une fois je crois, en réponse à deux amusantes lettres –

Pourrai-je demander aussi une correspondance de vous ? – Je suppose – ayant pris la plume – pouvoir à l'avenir en user plus aisément ; d'ailleurs je vous ai écrit déjà une fois, si je me souviens.

À part cela – qui est peu – Rien. L'armée britannique, tant préférable qu'elle soit à la française, est sans beaucoup d'Umour – J'ai prévenu plusieurs fois un colonel à moi attaché que je lui enfoncerai un petit bout de bois dans les oneilles – Je doute qu'il m'ait entièrement saisi = d'ailleurs ne comprenant pas le français.

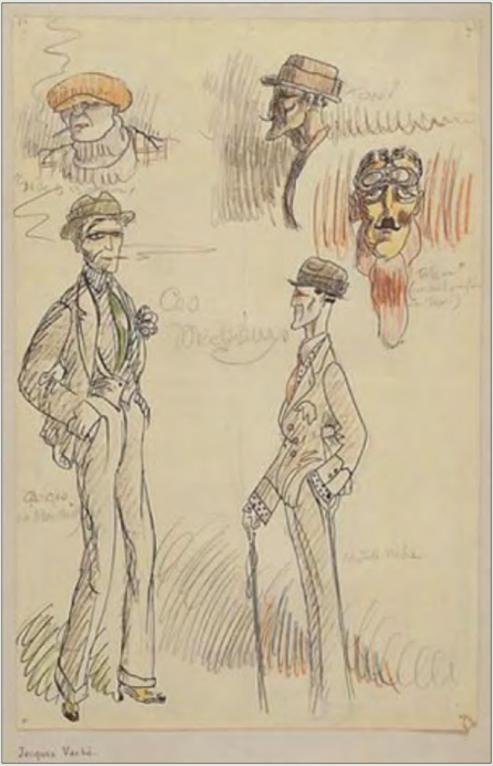
Mon rêve actuel est de porter une chemisette rouge, un foulard rouge et des bottes montantes – est d'être membre d'une société chinoise sans but et secrète en Australie.

Vos illuminés ont-ils le droit d'écrire ? – Je correspondrai bien avec un persécuté, ou un « catatonique » quelconque.

En attendant, je relis Saint Augustin (pour imaginer un sourire du peuple polonais), et essayer d'y voir autre chose qu'un moine ignorant de l'Umour.

Sur ce, je commence d'attendre une réponse, cher ami, à cette incohérence qui n'en comporte guère, et vous demande de croire à mon souvenir.

J. T. H.



Jacques Vaché (1895-1919), *Ces messieurs,* crayons.

X. 29. 4. 17

Cher Ami,

À l’instant votre lettre.

Il est inutile – n’est-ce pas ? de vous assurer que vous êtes toujours resté sur l’écran – Vous m’écrivez une missive « flatteuse » – sans doute pour m’obliger décemment à une réponse qu’une grande apathie comateuse reculait toujours – Au fait pendant combien de temps, au dire des autres… ?

Je vous écris d’un ex-village, d’une très étroite étable-à-cochon tendue de couvertures – Je suis avec les soldats anglais – Ils ont avancé sur le parti ennemi beaucoup par ici – C’est très bruyant – Voilà.

Je suis heureux de vous savoir malade, mon cher ami, un peu – Je reçois une lettre de T. F., presque non-inquiétante – ce garçon m’attriste – Je suis très fatigué de médiocres, et me suis résolu à dormir un temps inconnu – l’effort seul d’un réveil de ces quelques pages m’est difficile ; cela ira peut-être mieux la prochaine fois – Pardon – n’est-ce pas, n’est-ce pas ? – Rien ne vous tue un homme comme d’être obligé de représenter un pays – Aussi

De temps à temps – pour ne pas tout même être suspect de mort douce, une escroquerie ou un tapotement hamical sur quelque tête de mort familière m’assure que je suis un vilain monsieur – Aujourd’hui, présenté à un général de division et à Tat-Major comme un peintre fameux – (Je crois que le dit a 50 ou 70 ans – peut-être est-il mort aussi – mais le nom reste) – Ils (le générale et le Tat-Major) se m’arrache – C’est curieux et je m’amuse à deviner comment cela tombera à plat – En tout cas… D’ailleurs… Et puis cela m’est assez indifférent, quant au fond – ce n’est pas drôle – pas drôle du tout. Non.

Êtes-vous sûr qu’Apollinaire vit encore, et que Rimbaud ait existé ? pour moi je ne crois pas – Je ne vois guère que Jarry (tout de même que voulez-vous, tout de même… UBU.) – II me semble certain que Marie Laurencin vit encore : certains symptômes subsistent qui autorisent ceci – Est-ce bien certain ? – pourtant je crois que je la déteste – oui – voilà, ce soir je la déteste, que voulez-vous.

Et puis vous me demandez une définition de l’umour – comme cela ! –

« IL EST DANS L’ESSENCE DES SYMBOLES D’ÊTRE SYMBOLIQUES » m’a longtemps semblé digne d’être cela comme étant capable de contenir une foule de choses vivantes : EXEMPLE : vous savez l’horrible vie du réveille-matin – c’est un monstre qui m’a toujours épouvanté à cause que le nombre de choses que ses yeux projettent, et la manière dont cet honnête me fixe lorsque je pénètre une chambre – pourquoi donc a-t-il tant d’umour, pourquoi donc ? – Mais voilà : c’est ainsi et non autrement – II y a beaucoup de formidable UBIQUE aussi dans l’umour – comme vous verrez – Mais ceci n’est naturellement – définitif et l’umour dérive trop d’une sensation pour ne pas être très difficilement exprimable – Je crois que c’est une sensation – J’allais presque dire un SENS – aussi – de l’inutilité théâtrale (et sans joie) de tout

*QUAND ON SAIT*

Et c’est pourquoi alors les enthousiasmes (d’abord c’est bruyant), *des autres* sont haïssables – car – n’est-ce pas – nous avons le génie – puisque nous savons l’UMOUR – Et tout – vous n’en aviez d’ailleurs jamais douté ? – nous est permis – Tout ça est bien ennuyeux, d’ailleurs.

Je joins un bonhomme – et ceci pourrai s’appeler OBSESSION – ou bien – oui – BATAILLE DE LA SOMME ET DU RESTE – oui.

Il m’a suivi longtemps, et m’a contemplé d’innombrables fois dans des trous innommables – Je crois qu’il essaie de me mystifier un peu – J’ai beaucoup d'affection pour lui, entre autres choses.

J. T. H.

Dites bien au peuple polonais que je veux lui écrire – et surtout qu'il ne parte pas comme cela sans laisser d'adresse.

* * *

X. 29. 4. 17.

## À monsieur T. Fraenkel

Cher ami,

J'ai été content de recevoir de vos nouvelles – Et puis, tout de même – de vous savoir à l'abri – Je m'ennuie beaucoup derrière mon monocle de verre, m'habille de khaki et bat les allemands – La machine à décerveler marche à grand bruit, et j'ai non loin, une étable à TANKS – un animal bien ubique, mais sans joie.

J'ai écrit à Reverdy pour NORD-SUD – peut-être n'est-ce pas une mystification – J'adorerai à ce que vous m'envoyassiez des coupures montrant des dessins, et ces sortes de procédés linéaires – J'ose espérer que vous aurez pitié du qui est isolé dans une nation étrangère à guerroyer = et puis ce général Pau qui n'est pas mort encore – tout de même ! tout de même !...

En attendant une lettre je vous salue en divers démiurges.

J. T. H.

4. 6. 17.

## À monsieur A. B.

Cher ami,

J'espère, dans un passage prochain – (vers le 15 ou 20) à Paris, vous y voir – J'ai écrit dans ce sens au peuple polonais. Au cas où la poste fallacieuse voudrait perdre une lettre – voudrez-vous me répondre si Paris vous contiendra un peu vers ce moment là ?

Il fait bien brûlant, bien poussiéreux, et suant – mais que voulez-vous, ce doit être exprès – Les files des grands camions automobiles secouent la sécheresse et saupoudrent d'acide le soleil. Comme c'est drôle ! – Apollinaire – tant pis ! – des magazines glacés de *girls* blondes et les naseaux rasés du cheval-détective sont bien beaux. « *The girl I love is on a magazine cover.* » Tant pis ! tans pis ! – Et puis qu'est-ce que cela fait, puisque c'est comme ça. Tout de même du oulot d'obus les lilas blancs qui suent et s'affalent de vieilles voluptés solitaires m'ennuient beaucoup – des fleuristes estivales d'asphalte où des tuyaux d'arrosage pulvérise les endimanchements – Il fait très tiède et des personnes avec des lorgnons discutent de bourse je crois, avec des airs de ménagère. Tout de même encore ces odeurs de vieux melons raclés et d'égout m'illusionnent bien peu ! Et puis cette jeune putain avec son linge qui pend et son odeur mouillée ! Une mouche ronde et verte nage dans le thé, les ailes à plat – Eh bien tant pis – voilà tout – *Well*.

*Well* – J'attends de vous une lettre, si vous voulez bien, cependant que le vrombissement banal des avions se gloire de touffes blanches de poudre, et que cet horrible oiseau file tout droit dans l'éblouissant, en pissant un filet de vinaigre.

Votre ami

J. T. H.

P. S. Ci-joint une lettre pour le peuple polonais dont je ne peux décidément pas retrouver l'adresse.

## À monsieur T. F.

Je reçois à l'instant votre « Journal des Praticiens » dont, collègue cher, j'ai à vous remercier. Tant pis ! Est-ce que tous les collabos de SIC mystifient ensemble monsieur le Birot ?

Ce n'est pas fini, vous savez – et les Allemands nous ont envoyé des boulets encore ce matin, bien qu'à 12 kilos de la ligne – Je serai ennuyé de mourir si jeuneeeeee – Ah puis MERDRE.

Je m'en vais avoir l'ennui de passer à Paris et de vous voir – car j'espère y votre présence vers le 15 ou 20 de ce mois. Écrivez, si vous daignez, un mot aussi pour me dire tout cela – et tâchez d'arranger un spectacle à grand effet pour que l'on tue ensemble quelques personnes et que je m'en aille – Écrivez-le au reçu de ce papier, car les papiers mettent la moyenne de 6-7 jours à m'escalader.

Vous ai-je dit avoir reçu « LES CAVES… » et « LE POÈTE » – Apollinaire – c'est quelquefois pourtant encore drôle – Il doit avoir besoin de Phynances tout de même. Gide – Eh bien – Gide – quel bon hasard qu'il n'ait pas vécu le ROMANTIQUE – Quel triste Musset il eut fait je crois – Il est déjà presque froid, n'est-ce pas ? – En tout cas je vous remercie – je ne pouvais plus vraiment lire « ALLAN MASON-DETECTIV » ou bien « L'AUBERGE DE L'ANGE GARDIEN » et puis les mauvaises plaisanteries me font fusiller quelquefois.

Pourtant je compte vous voir – j'attend un mot ?

Votre très dévoué

J. T. H.

* * *

X. le 16. 6. 17.

## À monsieur A. B.

Mon cher ami,

J'ai reçu hier au soir votre mot. Je me permets d'inclure y cette sorte de lettre une sorte de dessin – car décidément je ne peins plus qu'à l'aide d'encres de couleur.

Ainsi que je l'annonce à monsieur J. Cocteau je fais du plaisir de vous voir presque bientôt – croyant qu'on me laissera débarquer le 33 après-midi à Paris. Et de la sorte je pourrai & fort bien aller voir *Les Mamelle de Tirésias,* de Guillaume A. – sur lequel – et ceci est une autre histoire – je maintiens cet après-midi mon jugement – Vous ai-je dit vraiment que Gide était froid ?

Troisième reprise de ce mot – ÇA COMMENCE À M'AGACER – Apparitions de pantins brisables et qui s'enquièrent ou vous font plaisir ! J'abats le quatrième. *Well.*

Avez-vous reçu, il y a bientôt un mois, il me semble – un individu souriant, très énervant, avec des figures à l'entour qui m'ont fait bien des fois – de colère – éclater de rire un peu ? – Il avait présidé, je crois, un certain temps à mes ébats guerriers et je serai, je l'avoue, déçu d'une perte – Bien – maintenant le chicot-crayon – se raccourcit et se casse – Et il fait une chaleur pleine de mouches et d'odeurs de boîtes de conserve entre-ouvertes.

Je suis votre serviteur

J. T. H.

⁂

X. 16. 6. 17

### À monsieur T. F.

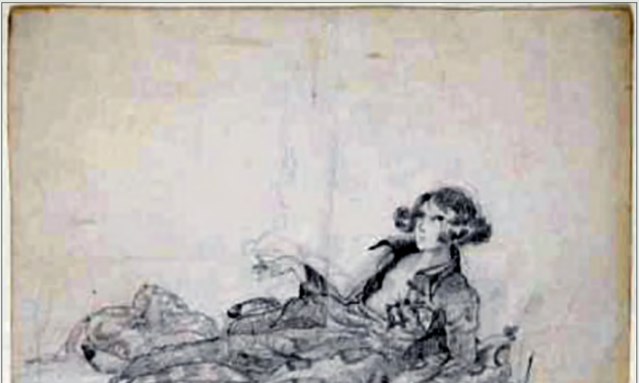
Mon ami il fait bien chaud mais je vous répond. Vous estes bien gentil de me parer de rayons, et j'espère être à Paris – (naturellement ma permission fut retardée) – pour la représentation surréaliste de Guillaume Apollinaire, que je soupçonne de n'être que peu en retard, peut-être.

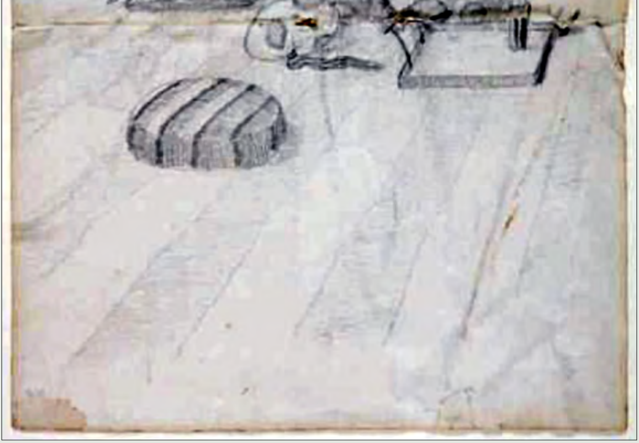
Est-ce que vous vous êtes payé cour 2 fr. de ficelle d’or, qui si joliment soutache l’uniforme, ou cela – (tout est possible après tout) est-il un don de l’Etat. Et puis quand allez-vous remettre l’ordre dans votre royaume ? J’espère tout de même vous voir à mon passage ? Mon Dieu il fait chaud – Jamais je ne pourrai gagner tant de guerres !

J’arriverai vraisemblablement à Paris le 23 dans l’après-midi – Voulez-vous être dans l’apéritif pour « la Rotonde » vers 6 ½ ? ou bien répondez si vous pouvez au reçu de ce gâchis et indiquez-moi où, avec un peu de hasard, je pourrai rencontrer soit vous-même ou soit le pohète – ou bien les deux ? vous voudrez ne pas tramer une mauvaise rencontre plaisanterie – ce serai naturellement amusant, mais voudrez-vous considérer que je resterez si peu dans ma ville-LUMIER ? – J’arriverai quai d’Orsay – venant d’A.... vers 4 ½.. 6 h, le 23 après-midi.

Je vous suis dévoué

J. T. H.





Jacques Vaché (1895-1919), *Femme allongée,* dessin au crayon (*circa* 1918) représentant, allongée sur un sofa et fumant, une femme à l'allure androgyne, poitrine légèrement dénudée.

18. 8. 17

À monsieur A. B.

Cher ami,

J'ai pensé bien souvent vous écrire depuis votre lettre du 23 juillet – mais je n'arrivais jamais à une forme définitive d'expression – et n'y suis pas encore arrivé – Je pense après tout préférable de vous écrire au hasard d'une improvisation immédiate – sur un texte connu presque, et même un peu réfléchi – Nous verrons à produire lorsque les hasards de notre conversation nous auront amené à une série d'axiomes adoptés en commun

« umore » (prononcez : « umoreu » – parce que, tout de même, « humoristique » !) votre thème de pièce m'agrée en somme – Ne croyez-vous pas peut-être bon d'introduire (je n'y tiens pas essentiellement pour le moment) – un type intermédiaire entre le douanier et votre « moderne » n° 1 – une sorte de tapir d'avant-guerre, sans allure, non entièrement débarrassé de beaucoup de superstitions diverses, bien que déjà si âpre d'égoïsme, en fait – une sorte de barbare cupide et un peu émerveillé – Toute fois… Et puis tout le TON de notre geste reste presque à décider – Je le désirerai sec, sans littérature, et surtout pas en sens d' « ART ».

D'ailleurs. –L'ART n'existe pas, sans doute – Il est donc inutile d'en chanter – pourtant : on fait de l'art – parce que c'est comme cela et non autrement – *Well* – que voulez-vous y faire ?

Donc nous n'aimons ni l'ART ni les artistes (à bas Apollinaire) ET comme TOGRATH A RAISON D'ASSASSINER LE POÈTE ! Toutefois puisqu'ainsi il est nécessaire de dégorger un peu d'acide ou de vieux lyrisme, que ce soit fait saccade vivement – car les locomotives vont vite.

Modernité aussi donc – constante, et tuée chaque nuit – Nous ignorons MALLARMÉ, sans haine, mais il est mort – Nous ne connaissons plus Apollinaire – CAR – nous le soupçonnons de faire de l'art trop sciemment, de rafistoler du romantisme avec du fil téléphonique, et de ne pas savoir les dynamos. LES ASTRES encore décrochés ! – c'est ennuyeux – et puis parfois ne parlent-ils pas sérieusement ! – Un homme qui croit est curieux. MAIS PUISQUE QUELQUES-UNS SONT NÉ CABOTIN…

Eh bien – je vois deux manières de laisser couler cela – Former la sensation personnelle à l'aide d'une collision flamboyante de mots rares – pas souvent, dites – ou bien dessiner des angles, ou des carrés nets de sentiments – ceux-là du moment, naturellement – Nous laisserons l'Honnêteté logique – à charge de nous contredire – comme tout le monde.

Ô DIEU ABSURDE ! car tout est contradiction – n'est-ce pas ? – et sera *umore* celui qui toujours ne se laissera pas prendre à la vie cachée et SOURNOISE de tout – Ô mon réveille-matin – yeux – et hypocrite – qui me déteste tant ! –...et sera *umore* celui qui sentira le trompe l'œil lamentable des simili-symboles universels – C'est dans leur nature d'être symboliques. L'*umore* ne devrait pas produire – mais qu'y faire ? J'accorde un peu d'umour à LAFCADIO, car il ne lit pas et ne produit qu'en expériences amusantes, comme l'Assassinat – et cela sans lyrisme satanique – mon vieux Baudelaire pourri ! – Il fallait notre air sec un peu ; machinerie – rotatives à huiles puantes – vrombis, vrombis – vrombis – Siffle ! – Reverdy – amusant le pohète, et ennuie en proses ; MAX Jacob, mon vieux fumiste – PANTINS – PANTINS – PANTINS – voulez-vous des beaux pantins de bois colorié !? – Deux yeux-flamme-morte et la rondelle de cristal d'un monocle – avec une pieuvre machine-à-écrire – J'aime mieux.

Tout ceci vous agace beaucoup parfois – mais répondez-moi – Je repasse à Paris vers les premiers jours d'octobre, peut-être pourrions-nous arranger une conférence-préface – Quel beau bruit ! J'espère bien vous voir, en tous cas.

Recevez mon meilleur souvenir.

J. T. H.

9. 5. 18

Cher ami,

C'est vrai que – d'après calendrier – Il y a longtemps que je ne vous ai donné signe de vie – Je comprends mal le Temps, tout compte fait – J'ai souvent pensé à vous – un des très rares – qui voulez me tolérer (je vous soupçonne d'ailleurs, un peu, de mystification) – *Merci.*

Mes pérégrinations, multiples – J'ai conscience, vaguement, m'emmagasiner toutes sortes de choses – ou de pourrir un peu.

QUE VA-T-IL SORTIR DE LÀ, BON DIEU.

Je peux plus être épicier pour l'instant – l'essai fut sans succès heureux. J'ai essayé autre chose – (ai-je essaye ? – ou m'a-t-on essayé à…) ? Je ne peux guère écrire cela maintenant – on s'amuse comme l'on peut – voilà.

Décidément je suis très loin d'une foule de gens littéraires – même de Rimbaud, je crains, cher ami – L'ART EST UNE SOTTISE – Presque rien n'est une sottise – l'art doit être une chose drôle et un peu assommante – c'est tout– Max Jacob – très rarement – pourrait être *UMOREU* – mais, voilà, n'est-ce pas, il a finit par se prendre au sérieux lui-même, ce qui est une curieuse intoxication – Et puis – produire ? – « viser si consciencieusement pour rater son but » – naturellement, l'ironie écrite n'est pas supportable – mais naturellement vous savez bien aussi que l'Umour n'est pas l'ironie, naturellement – *comme cela,* – que voulez-vous, c'est comme cela, et non autrement – que tout est amusant, c'est un fait – comme tout est amusant !

(et si l'on se tuait aussi, au lieu de s'en aller ?)

*Soifs de l'Ouest* – je me suis frotté les mains l'une contre l'autre à plusieurs passages – peut-être mieux encore un peu plus court ? – *André Derain,* naturellement – je ne comprends pas « le premier né c'est l'ange » – C'est d'ailleurs au point – beaucoup plus au point qu'un certain nombre de choses montrée vers l'hôpital de Nantes.

Votre critique synthétique est bien attachante – bien dangereuse d'ailleurs ; Max Jacob, Gris, m'échappent un peu.

Excusez, mon cher B., le manque de mise au point de tout ceci. Je suis assez mal portant, vit dans un trou perdu entre des chicots d'arbres calcinés, et, périodiquement une sorte d'obus se traîne, parabolique, et tousse. J'existe avec un officier américain qui apprend la guerre, mâche de la *gum* et m'amuse parfois – Je l'ai échappé d'assez peu – à cette dernière retraite – Mais j'objecte à être tué en temps de guerre – Je passe la plus grande partie de mes journées à me promener à des endroits indus, d'où je vois les beaux éclatements – et quand je suis à l'arrière, souvent, dans la maison publique, où j'aime à prendre mes repas – C'est assez lamentable – mais qu'y faire ?

Non – merci – cher ami – beaucoup – je n'ai rien au point pour le moment – NORD-SUD prendrait-il quelque chose sur ce triste Apollinaire ? – auquel je ne conteste pas un certain talent – et qui eût réussi je crois – qque chose – mais il n'a que pas mal de talent – Il fait de bien bonnes « narrations » (vous rappelez-vous le collège ?) – parfois.

Et T. F. ? remerciez-le, quand vous écrirez – de ses nombreuses lettres, si pleines d'observations amusantes et de bon sens – *Well.*

Votre ami

J. T. H.

* * *

12. 8. 18

## À monsieur T. F.

Cher ami,

J'aurai voulu répondre à votre lointaine missive par une visite ; mais, naturellement, vous en profitiez pour partir – Je suis presque toujours en prison pour le moment, c'est, pour l'été, plus frais – J'ai pourtant bien des assassinats amusants à vous conter – mais voilà...

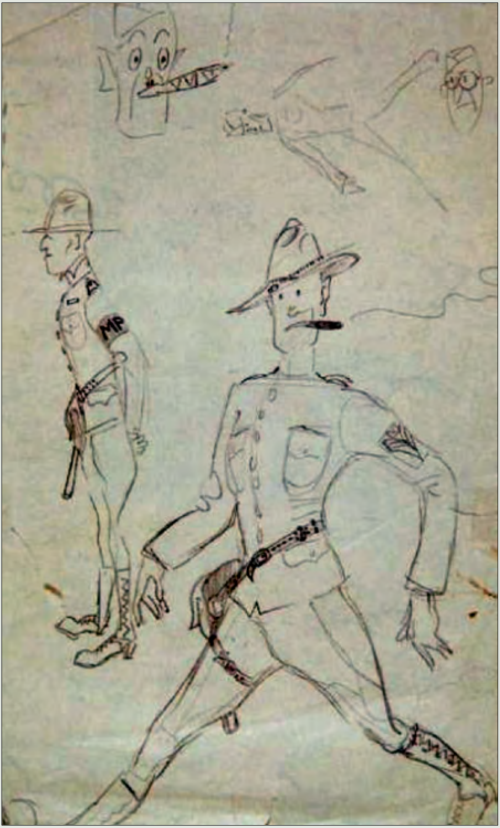
Je rêve de bonnes excentricités bien senties, ou de quelque bonne fourberie drôle qui fasse beaucoup de morts, le tout en costume moulé très clair, sport, voyez-moi les beaux souliers découverts grenat ?

Mais je dois me laisser faire – Je suis en consigne ici – dans l'attente de quelles nouvelles aventures ? – Pourvu qu'ils ne me tuent pas pendant qu'ils me tiennent ?... pauvres gens...

J'espère que ce document vous parviendra lors que vous serez encore vivant, et sans doute fort occupé à couper des membres avec une scie, selon la tradition, et armé d'un tablier blafard où se marqua une main huilée de sang frai,

Je me porte, me semble-t-il, bien, malgré que j'y entende peu de chose – mais ne crache – merci – ni ne tousse !

J. T. H.



Jacques Vaché (1895-1919), *[Military Police],* dessin au crayon noir représentant un sergent en uniforme de la *military police* marchant d'un pas décidé, un cigare à la bouche. En arrière-plan, un autre policier de profil les mains derrière le dos. On peut vraisemblablement voir un autoportrait de Jacques Vaché dans ce personnage en uniforme à l'allure désinvolte et portant un revolver démesuré.

## À monsieur Louis Aragon

Cher ami et mystificateur,

Je reçois à l'instant votre missive, datée 9 juillet – et vos poèmes. Je suis en prison, naturellement, et peu apte cependant à exprimer des choses visibles sur votre œuvre : voulez-vous m'en excuser ?

Je me contente de vivre béatement à la manière des appareils photographiques 13 x 18 = C'est une façon comme une autre d'attendre la fin. Je prends des forces et me réserve pour des choses futures. Quel beau pêle-mêle, voyez-vous, sera ces à-venir et comme l'on pourra tuer du monde ! … J'expérimente aussi pour ne pas en perdre la coutume, n'est-ce pas ? – mais doit garder mes jubilations intimes, car les émissaires du cardinal de Richelieu…

J'avais bien dit que ce pauvre G. Apollinaire écrivait, vers la fin, dans la « Bayonnette » – encore un qui ne s'est pas « pendu à l'espagnolette de ta fenêtre » mais il était déjà lieutenant trépané, n'est-ce pas, et on le décora – *Well.*

On lui laissera peut-être le titre de précurseur – nous ne nous y opposons pas.

Il y a surtout des mouches plein le soleil, et des gamelles douteuses bourdonnantes – Il me faudrait des bons complets de serpillière vert d'eau, un gilet blanc de barman – et ces femmes à la dissolvante odeur de linges sale parfumé…

Et vous, cher ami ?

J. T. H.

◆

14. 11. 18

## À monsieur A. B.

Bien cher ami,

Dans quel affalement me trouva votre lettre ! – Je suis vide d'idées, et peu sonore, plus que jamais sans doute enregistreur inconscient de beaucoup de choses, en bloc – quelle cristallisation ?... je sortirai de la guerre doucement gâteux, peut-être bien, à la manière de ces splendides idiots de village (et je le souhaite), ou bien... ou bien... quel film je jouerai ! – Avec des automobiles folles, savez-vous bien, des ponts qui cèdent, et des mains majuscules qui rampent sur l'écran vers quel document !... inutile et inappréciable ! – Avec des colloques si tragiques, en habit de soirée, derrière le palmier qui écoute ! – Et puis Charlie, naturellement, qui rictusse, les prunelles paisible. Le *policeman* qui est oublié dans la malle !

Téléphone, bras de chemise, avec des gens qui se hâtent, avec ces bizarres mouvements décomposés – William. R. G. Eddie, qui a seize ans, des milliards à nègres-livrées, de si beaux cheveux blancs cendre, et un monocle d'écaillé. Il se mariera.

Je serai aussi trappeur, ou voleur, ou chercheur, ou chasseur, ou mineur, ou sondeur. Bar de l'Arizona (whisky-gin *and mixed* ?), et belles forêt exploitables, et vous savez ces belles culottes de cheval à pistolet mitrailleuse, avec étant bien rasé, et de si belles mains à solitaire. Tout ça finira par un incendie, je vous dis, ou dans un salon, richesse faite. – *Well.*

Comment vais-je faire, pauvre ami, pour supporter ces derniers mois d'uniforme ? – (on m'a affirmé que la guerre était terminée) – Je suis on ne peut plus à bout… et puis ILS se méfient… ILS se doutent de quelque chose – Pourvu qu'ILS ne me décervèlent pas pendant qu'ILS m'ont en leur pouvoir ?

J'ai lu l'article (dans *Film*) sur le cinéma, par L. A., avec autant de plaisir que je puis, pour le moment. Il y aura des choses assez amusantes à faire, lorsque déchaîné en liberté

ET

GARE !

Voudrez-vous m'écrire ?

Votre bon ami,

Harry James.

* * *

19. 12. 18

Mon cher André,

Moi aussi aimerai à vous revoir – Le nombre des subtils est, décidément, très infimes – Comme je vous envie d'être es-Paris et de pouvoir mystifier des gens qui en valent la peine ! – Me voici à Bruxelles, une fois de plus dans ma chère atmosphère de tango vers *irais* heures, le matin, d'industries merveilleuses, devant qque monstrueux cocktail à double paille et qque sourire sanglant. – J'œuvre des dessins drôles, à l'aide de crayons de couleur sur du papier gros grain – et note des pages pour quelque chose – je ne sais trop quoi. Savez-vous que je ne sais plus où j'en suis : vous me parliez d'une action scénique (les caractères – rappelez-vous – vous les précisiez) – puis des dessins sur bois pour des poèmes vôtre – serait-ce retardé ? – Excusez-moi de mal comprendre votre dernière lettre sibylline : qu'exigez-vous de moi – mon cher ami ? – L'UMOUR – mon cher ami André... ce n'est pas mince. Il ne s'agit pas d'un néo-naturalisme quelconque – Voudrez-vous, quand vous pourrez – m'éclairer un peu davantage ? – Je crois me souvenir que, d'accord, nous avions résolu de laisser le MONDE dans une demi-ignorance étonnée jusqu'à quelque manifestation satisfaisante et peut-être scandaleuse. Toutefois, et naturellement, je m'en rapporte à vous pour préparer les voies de ce Dieu décevant, ricaneur un peu, et terrible en tous cas – Comme ce sera drôle, voyez-vous, si ce vrai ESPRIT NOUVEAU se déchaîne !

J'ai reçu votre lettre en multiples découpures collées, qui m'a empli de contentement – C'est très beau, mais il y manque qqu'extrait d'indicateur de chemin de fer, ne croyez-vous pas !... Apollinaire a fait beaucoup pour nous, et n'est certes pas mort ; il a, d'ailleurs, bien fait de s'arrêter à temps – C'est déjà dit, mais il faut répéter : *IL MARQUE UNE ÉPOQUE.* Les belles choses que nous allons pouvoir faire, MAINTENANT !

Je joins un extrait de mes notes actuelles – peut-être voudrez-vous le mettre à côté de poëme vôtre, quelque part en ce que T. F. nomme « les gazettes mal famées » – que devient ce dernier peuple ? Dites-moi tout cela. Voyez-moi comme il nous a gagné cette guerre !

Êtes-vous à Paris pour quelque temps ? – Je compte y passer d'ici un mois environ, et vous y voir à tout prix.

Votre ami,

Harry James.

⁂

26 novembre 18.

Blanche Acétylène !

Vous tous ! – Mes beaux whiskys – Mon horrible mixture ruisselant jaune – bocal de pharmacie – Ma chartreuse verte – Citrin – Rosé ému de Carthame.

Fume !

Angusture – noix vomique et l'incertitude des sirops – Je suis un mosaïste…

« *Sayt Waiter – You are a damn' fraudt you are.* » Voyez-moi l'abcès sanglant de ce *prairial oyster ;* son œil noyé me regarde comme une pièce anatomique ; Le barman me regarde peut-être aussi, poché sous tes globes oculaires, versant ririsé, en nappe, dans l'arc-en-ciel.

OR

l'homme à tête de poisson mort laisse pendre son cigare mouillé. Ce gilet écossais !

L'officier orné de croix – La femme molle poudrée blanche baille, baille, et suce une lotion capillaire – (ceci pour l'amour.).

« Ces créatures dansent depuis neuf heures, monsieur. » – Comme ce doit être gras – (ceci pour l'érotisme, voyez-vous).

alcools qui serpentent, bleuis, somnolent, descendent, rôdent, s'éteignent.

Flambe !

MON APOPLEXIE !

N.-B. Les lois, toutefois, s'opposent à l'homicide volontaire.

*Lettres de guerre,*
de Jacques-Pierre Vaché (1895-1919),
est un extrait de l'abondante correspondance de l'auteur,
« mort d'une surdose d'opium, en 1919, à l'âge de vingt-trois ans,
alors qu'il est encore sous l'uniforme, Jacques Vaché
est reconnu comme celui par qui le surréalisme est arrivé. »

Ces lettres ont été publiées en 1919.

ISBN : 978-2-89668-960-6
© Vertiges éditeur, 2019
– 0961–

**Lecturiels**
www.lecturiels.org